

Bovins du Québec, Août 2006

Le Brésil bientôt loin devant?

Vincent Cloutier*

Je ne sais trop combien d'économistes ont écrit sur le Brésil avant moi. Bon. Me voilà du groupe. Il ne me reste maintenant qu'à relever le défi d'amener des éléments nouveaux à la discussion!

D'abord, certains faits, bien connus pour la plupart. Le Brésil compte 62 millions d'hectares en culture, auxquels s'ajoutent quelque 220 millions d'hectares en pâturages (le Québec en compte 2 millions d'hectares, pâturages inclus). D'aucuns prévoient que quelques dizaines de millions d'hectares actuellement consacrés aux pâturages seront convertis en cultures annuelles au cours des prochaines années. En parallèle, le Brésil est le premier exportateur mondial de denrées alimentaires : au premier rang notamment pour le bœuf, la volaille, le soya, le sucre, le café, le jus d'orange. D'ici une dizaine d'années, on estime que 60% des exportations agroalimentaires mondiales proviendront du Brésil! Il importe aussi de souligner l'extraordinaire mobilité de l'agriculture brésilienne : il y a quelques décennies, le café y comptait pour quelque 80% des exportations. Le soya : 0%. Aujourd'hui, ces denrées représentent respectivement 6% et 22% des exportations agroalimentaires brésiliennes. Qui plus est, le fait que 37% des emplois au Brésil soient générés par l'agroalimentaire en dit long sur l'importance de ce secteur d'activités. D'accord, c'est démesuré. Mais il est encore plus stupéfiant, voire désarmant, de réaliser que ces impressionnantes résultats ont été atteints dans un climat de taux d'intérêt particulièrement élevés, d'environnement macroéconomique plutôt instable et avec l'aide d'infrastructures plutôt déficientes...

Le secteur bovin

Historiquement, il s'est produit des quantités astronomiques de bœuf au Brésil. On n'y commercialisait toutefois que très peu de bœuf de coupe, tel que produit au Canada, qui fait l'envie des marchés d'exportation les plus exigeants. Quelle ne fut toutefois pas ma surprise de constater qu'une étude récente conclut que le Brésil pourrait vraisemblablement, tout en demeurant le premier exportateur mondial de viande de bœuf élevé à l'herbe, devenir le premier exportateur de bœuf de coupe! Que de défis pour l'industrie bovine canadienne de conserver ses marchés, dans un contexte de hausse du dollar aussi rapide. Tout bien considéré, une stratégie de différenciation du produit, par des éléments tels la traçabilité et l'obtention de dates de naissance réelles, apparaît incontournable.

Tout n'est pas rose au Brésil

Quelqu'un m'a déjà dit que les seules personnes qui n'avaient pas de problème étaient celles qui se trouvent dans les cimetières. Un peu négatif comme vision de la vie, vous direz, mais tout de même réaliste. Tout ça pour dire que l'agriculture brésilienne a aussi ses épines aux pieds. D'abord, comme je l'ai dit plus tôt, les taux d'intérêt y sont

particulièrement élevés, de l'ordre de 15%. Au surplus, les infrastructures y sont, dans bien des régions, lamentables. Au surplus, des problèmes reliés à la santé animale (fièvre aphteuse, notamment) ont coûté cher à l'industrie agroalimentaire brésilienne au cours des dernières années.

Le Brésil et le commerce international

Le Brésil prône l'ouverture des marchés à outrance et subventionne son agriculture à un niveau comparable à l'Australie ou la Nouvelle-Zélande (les subventions n'y comptent que pour quelque 3% des recettes totales à la ferme, selon l'OCDE). Or, l'impasse dans laquelle se trouvent les négociations entourant le cycle de Doha (du moins au moment d'écrire ces lignes) semble provenir du fait que de plus en plus d'acteurs du milieu réalisent que la mondialisation des marchés des produits agricoles n'a pas profité aux agriculteurs, mais plutôt aux industries situées en aval dans la chaîne agroalimentaire. Ainsi, considérant la tendance structurelle du prix des produits agricoles, l'agriculture brésilienne pourrait bien continuer à faire ce qu'elle fait depuis des lunes : augmenter son volume de production pour maintenir un revenu net sans cesse entamé par des baisses de prix.

Un ministre déterminé

Le 7 juin dernier, l'auditoire du Forum agroalimentaire de la Conférence de Montréal a eu la chance d'entendre le ministre de l'Agriculture du Brésil, M. Roberto Rodriguez. Visiblement fier des progrès réalisés par le secteur agricole brésilien, M. Rodriguez déplorait toutefois la pauvreté observée dans les régions agricoles et, conséquemment, les importants écarts sociaux qui prévalent dans son pays. Ainsi, le ministre Rodriguez se donnait comme objectif, dans un proche avenir, d'explorer les possibilités d'offrir à ses producteurs un filet de sécurité pour pallier aux situations hors de leur contrôle.

Tiens, tiens... Il me semble avoir déjà entendu quelque chose du genre dans des pays plus développés. Est-ce ça, l'évolution?

Encart à mettre quelque part à côté de l'article:

L'annonce de la création, le 7 juin dernier, du Comité consultatif sur l'agriculture Canada-Brésil permettra aux autorités canadiennes de garder un œil attentif sur l'évolution de l'agroalimentaire brésilien, du moins souhaitons-le vivement! Essentiellement, ce forum devrait nous permettre d'une part, de tirer avantage des opportunités de marché s'y offrant et d'autre part, de mieux se préparer contre une potentielle invasion commerciale de ce géant grandissant (!!!) de l'agriculture.

Agronome, secrétaire adjoint, FPBQ